

UN COMMERÇANT KIDNAPPÉ PAR DES TERRORISTES PUIS RELÂCHÉ GRÂCE
À LA MOBILISATION DES HOMMES DE SON VILLAGE

Face à la résistance, le terrorisme recule

Le terrorisme islamiste prospère aussi à l'ombre de nos lâchetés. Il déguerpit et bat traîtreusement en retraite là où se signalent les résistances citoyennes. Les villageois d'Iflissen, dans la daïra de Tizirt, qui viennent de libérer l'un des leurs fait otage depuis vendredi par le GSPC, en apportent, une fois de plus, la preuve.

Sofiane Aït-Iflis Alger (Le Soir)- Les villageois d'Iflissen conjuguent au présent la bravoure légendaire de leurs aïeux. L'honneur est sauf. En se mobilisant comme un seul homme pour la libération de T. Abdallah, hôtelier à Issenadjène, enlevé vendredi dernier par un groupe de terroristes, ils redonnent ses titres de noblesse à la résistance citoyenne contre le terrorisme. Il était temps.

Les sbires du sinistre Droukdel commençaient dangereusement à avoir pignon sur montagne, écumant les maquis, tuant, enlevant et rançonnant en toute impunité. Que de victimes ont été enlevées et exécutées, d'autres faites otages plusieurs jours durant avant d'être libérées contre paiement de rançons,

dans l'indifférence citoyenne !

Partout, en Kabylie et ailleurs, la vigilance et la résistance étaient gagnées par la flétrissure, sommées qu'elles étaient de s'éteindre pour ne pas gêner la réconciliation nationale. Il était temps que quelques bravoures rallument la flamme de la résistance, tant la politique de la main tendue a raté de faire revenir la paix. C'est fait désormais avec cette leçon de mobilisation des villageois d'Iflissen après l'enlèvement d'un des leurs.

T. Abdallah a regagné son foyer et les siens sain et sauf et sans verser la caution de 700 millions de centimes réclamée par ses ravisseurs. Il ne doit rien à la réconciliation nationale.

Son salut, il le doit aux villageois qui exigèrent sa libéra-



Photo : Samir Sid

La résistance citoyenne à payer.

tion immédiate et sans condition. Il le doit aux 2 000 mobilisés qui passèrent au peigne fin les maquis environnants. C'est grâce à cette mobilisa-

tion, que la peur a changé de camp. Qui ne se souvient de cet automne 1994 où la Kabylie s'est soulevée pour exiger la libération du chan-

teur et militant identitaire Matoub Lounès. Enlevé par le GIA dans la nuit du 25 septembre, dans un bar à Takhoukht, Matoub Lounès a

été relâché le 10 octobre de la même année, soit après 16 jours de captivité.

La résistance citoyenne a été à l'époque salutaire pour Matoub Lounès. Elle l'a été également ces jours-ci pour ce citoyen d'Issenadjène.

Combien d'autres vies auraient été sauvées si le credo de la résistance avait été maintenu tel qu'il a été suggéré et enseigné par les habitants d'Igoudjal qui, durant la nuit du 31 juillet 1994, défendèrent vaillamment leur village contre un groupe de terroristes ? Beaucoup, pour sûr. Car, là où essaient les résistances populaires, le terrorisme fuit, abdique et se love dans sa lâcheté.

Si la résistance n'avait pas faibli, bousculée par la réconciliation nationale, qui, il faut le dire, a démoralisé, pour ne pas dire désarmé les patriotes, peut-être que l'Algérie se serait déjà sortie définitivement de l'enfer terroriste.

S. A. I.

EXPLOSION D'UNE BOMBE
ARTISANALE À AGHRIBS...

Trois militaires touchés

Engagés depuis trois jours dans une vaste opération dans les massifs d'Aghribs et d'Azeffoun, au nord de Tizi-Ouzou, des militaires ont été surpris, tôt dans la matinée du lundi, vers 4 heures, selon des sources sécuritaires, par l'explosion d'un engin enfoui sous terre, sur la route du lieudit Ighil-Larbaâ, au sud du village Ighil-Mehni relevant de la commune d'Aghribs, à une trentaine de kilomètres au nord de Tizi-Ouzou.

L'explosion, de forte intensité, a touché un véhicule de la patrouille militaire dont trois éléments ont été blessés. Selon une autre source, les militaires ont été sérieusement atteints, mais leur vie ne serait pas en danger.

Par ailleurs, selon une autre source, locale celle-là, les militaires ont, quelques heures avant que leurs trois camarades ne soient victimes de cet attentat à l'explosif, réussi à mettre hors d'état de nuire un terroriste sur lequel une kalachnikov a été récupérée.

Une information qu'aucune source sécuritaire n'a voulu confirmer, ni infirmer.

A. M.

ET UNE AUTRE À DELLYS
Deux gendarmes blessés

L'explosion, hier, d'une bombe artisanale a causé des blessures à deux gendarmes de la ville de Dellys, agglomération située à l'extrême est de la wilaya de Boumerdès.

Selon nos informations, les deux militaires atteints légèrement ont été évacués vers l'hôpital de la ville. L'engin explosif aurait été placé, par les terroristes du GSPC, sur un arbre au bord de la route menant vers la cité Ville-Nouvelle située à la sortie est de Dellys.

Au passage de la patrouille des gendarmes, les terroristes — ou le terroriste — sûrement embusqués dans les parages du lieu de cet attentat, ont déclenché le mécanisme de mise à feu.

Ali F.

Un commerçant assassiné
à Makouda

Dans la matinée d'hier, vers 5h, deux individus encagoulés ont assassiné un jeune commerçant de 35 ans, près de son domicile, au village Ihlène, dans la commune de Makouda, .

Il s'agit de R. Ahmed, commerçant de son état, mortellement atteint de plusieurs coups de fusil de chasse alors qu'il s'apprêtait à sortir son véhicule du garage, pour accompagner son père. Impossible pour le moment, de définir le mobile de cet acte. Les criminels, probablement connus des villageois, ont pris la précaution, avant de commettre leur forfait, de couper le courant électrique à tout le village Ihlène. Autre indice attestant que les assassins étaient connus de la victime, le fait qu'ils savaient l'heure exacte à laquelle le malheureux devait quitter son domicile.

Par ailleurs, selon des proches de la victime, ce jeune commerçant s'est battu avec ses assassins, avant de rendre l'âme. Un gourdin qui se trouvait toujours dans son véhicule a, en effet, été retrouvé dehors, sur les lieux mêmes du crime. Les services de sécurité ont ouvert une enquête pour déterminer le mobile de cet assassinat et en retrouver les auteurs.

K. Bougdal

Les terroristes relâchent
leur otage

Enlevé dans son bar, à Iflissen, par un groupe terroriste, en début de soirée de vendredi, T. Abdallah, a finalement été relâché, hier, vers 22h.

Les kidnappeurs qui, dans un premier temps, ont exigé la somme de 700 millions de centimes pour sa libération, ont finalement cédé à la pression de toute une population.

La population de Tizirt en général et celle d'Iflissen, en particulier, a poussé «un ouf» de soulagement, hier vers 22h. Abdallah, otage durant plus de 48 heures des terroristes, a finalement été libéré. Il faut signaler la grande mobilisation des citoyens d'Iflissen et même de Tizirt qui, durant toute la journée d'hier, ont sillonné l'ensemble du territoire de la commune. Ils étaient quelque 2 000 personnes et plus de 500 véhicules sur toutes les routes et pistes d'Iflissen. A l'aide de mégaphones, les protestataires ont sommés les ravisseurs de relâcher leur otage sans aucune condition.

La veille déjà, et à l'unanimité, l'ensemble des citoyens d'Issanadjén, village dont est issu le malheureux Abdallah, ont refusé de payer la rançon exigée par ces brigands, à la solde de Ben Laden.

Pour eux, il n'est plus question de céder, une fois de plus à ces pratiques d'un autre âge. Pour rappel, cet otage a été libéré, une première fois en décembre 2006, alors qu'il était aux mains, probablement, de ce même groupe, pour la somme de 150 millions de dinars.

Suite à la mobilisation de la journée d'hier donc, les ravisseurs ont, vers 21h, contacté, par téléphone, le frère de l'otage.

Et c'est un enseignant en sciences islamiques, un citoyen d'un autre village d'Iflissen, qui leur a parlé tout en les rappelant à la raison. Tout de suite après, son interlocuteur lui a indiqué l'endroit où ils pouvaient récupérer Abdallah. Trois personnes sont allés à sa ren-

contre dans un endroit loin du village Issanadjén. Vers 22h, c'est la joie totale dans toute la région. L'ex-otage est arrivé au village. Traumatisé, fatigué et surtout, ému par mobilisation citoyenne. L'ex-otage des terroristes n'a eu, à l'encontre de toutes ces personnes, qu'un seul mot : «Merci à tous». De l'endroit où il a été séquestré, Abdallah n'on sait rien, puisque les criminels lui ont mis une cagoule pendant son enlèvement et durant sa libération.

La libération de l'otage, suite à la protestation d'hier, nous fait rappeler un cas similaire. L'on se rappelle, qu'en 1994, et suite à l'enlèvement de feu Lounès Matoub, comme un seul homme, toute la Kabylie s'est mobilisée pour sa libération et les citoyens ont eu raison. Hier encore, les habitants de la région de Tizirt, qui ont bravé la peur, ont eu raison, une fois de plus, de dire basta à ce genre de pratiques.

K. B.

POUR UN PRÉJUDICE ÉVALUÉ À 14 MILLIARDS DE CENTIMES

«L'ex-P-dg de la cimenterie de Meftah
sous contrôle judiciaire»

De sources généralement bien informées, nous avons appris que l'ex-P-dg de la cimenterie de Meftah, sise à 40 kilomètres à l'est de Blida, vient d'être placé sous contrôle judiciaire, ainsi que 9 cadres supérieurs de la même entreprise.

Ils sont poursuivis pour les chefs d'inculpation de dilapidation de deniers publics et de passation de marchés non conformes à la réglementation.

Il s'agit, selon le dossier transmis au procureur de la République de Meftah, de documents liés à des factures surévaluées pour l'achat de viande et à un faux certificat de conformité ISO 9001.

Le préjudice causé à la cimenterie de Meftah est évalué, selon les éléments

Blida, à près de 14 milliards de centimes. Il y a lieu de préciser que l'enquête a été ouverte il y a six mois, suite à une plainte déposée par la section contrôle et gestion du comité de participation

de cette usine. A noter, enfin, que l'ex-P-dg adjoint et le chargé d'études de cette cimenterie devront se présenter à l'audience, lors du procès.

M. B.

SIDI-BEL-ABBÈS

Découverte du cadavre d'un gardien de nuit

Un gardien de nuit exerçant au niveau du siège d'une société de matériaux de construction, implantée dans la zone industrielle de Sidi-Bel-Abbès, a été retrouvé mort sur son lieu de travail. Cette découverte a été faite par le gérant de la société et son chauffeur qui, constatant que la porte du poste de surveillance était fermée à clé, ont décidé d'y pénétrer au prix de quelques efforts. Sur place, il découvriront le corps sans vie du gardien, âgé de 64 ans.

Alertés, les gendarmes se sont rendus sur les lieux pour l'enquête d'usage, avant de faire évacuer le cadavre vers la morgue du CHU de Sidi-Bel-Abbès, aux fins d'autopsie. La victime portait des traces de sang sur les lèvres mais ne présentait aucune trace de violence sur le corps, d'où la probabilité d'une mort naturelle.

A. M.